

# traduction ou adaptation ?

quelques réflexions sur les textes  
des livres illustrés traduits de l'anglais  
pour les tout-petits

par Martine Karnoouh-Vertalier

Si le problème de la lisibilité du texte dans les livres pour enfants, qui a été abordé dans les numéros précédents<sup>1</sup>, se pose pour toutes les catégories de lecteurs (comme pour les adultes, d'ailleurs), il est absolument essentiel en ce qui concerne les livres illustrés destinés aux très jeunes enfants, dont le texte leur sera lu, à haute voix, par un tiers (adulte ou enfant sachant lire), et constituera pour eux, par le biais du récit oral associé à des illustrations, aussi bien une aide au développement de l'expression orale qu'une introduction au plaisir de lire.

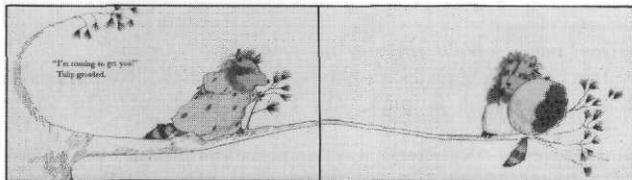
Alors que les livres écrits directement en français traduisent une recherche et un souci croissant de simplicité et d'authenticité dans le langage, correspondant à cette classe particulière de lecteur-écouteur<sup>2</sup>, il n'en va pas de même des textes traduits ou adaptés d'une autre langue.

Or, un grand nombre de ces livres illustrés viennent d'Angleterre ou des États-Unis, où l'on trouve de vrais auteurs pour tout-petits, souvent créateurs du texte comme de l'illustration : Maurice Sendak, Rosemary Wells, Pat Hutchins, Susanna Gretz, John Burningham, Arnold Lobel, et bien d'autres encore. On y trouve aussi des collections spécifiquement consacrées à ces "lecteurs" ne sachant pas encore lire ou débu-

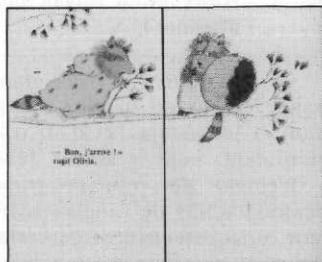
tants, telles que les "Pre-school Readers", "Early-I-Can-Read-Books", "Picture Puffins", etc.

Étrangement, les éditeurs français semblent souvent avoir misé sur le prestige des illustrations plutôt que sur le respect de l'auteur étranger et de la cohésion de l'œuvre originale<sup>3</sup>. Ainsi, *Let's be enemies* (Soyons ennemis), de Janice May Udry devient *Pierre et Paul*, de Sendak (!) dans une "adaptation" française dont les alexandrins, qui ignorent allégrement la simplicité familière du texte original et sa signification, n'en sont pas pour autant adaptés à un public de trois à quatre ans. Une phrase indiquant bien les griefs du petit garçon, et clairement illustrée par l'image :

"He grabs the best digging-spoon and he throws sand" (au bac à sable, il prend la meilleure cuillère et jette du sable) devient : "Il brise mes jouets. Il me jette du sable et me bat sans arrêt". Dans le même ordre d'idées, "I think I'll put his crayons in the soup" (je crois que je vais lui jeter ses crayons dans la soupe) devient : "dans les flaques de boue je le fais basculer".



Rosemary Wells : Benjamin and Tulip.  
*Puffin Book.*



1. Voir les articles de Laurence Lentin et de Jacqueline Kerguénou dans la *Revue des livres pour enfants*, n° 71 (épuisé) et n° 72-73.

2. Voir les séries *David et Marion* mises au point par la rédaction de Pomme d'Api et Laurence Lentin, éditées par Istra.

3. Toutefois, même la mise en page originale n'est pas respectée. Dans *Sarah's Room*, de Doris Orgel (Harper & Row), le texte était généralement à gauche et

l'image à droite; en français (*La chambre de Sarah*, L'École des loisirs, Renard poche), le texte, inscrit sous l'image, finit par être décalé (pp. 20, 21 et 30). Dans *Benjamin and Tulip*, de Rosemary Wells, la suite de quatre images sur une double page — bien que discutable par ailleurs — représentait la décomposition d'un mouvement; dans la version française (*Sébastien et Olivia*, Gallimard, Folio benjamin), le rythme de l'illustration et du texte est rompu (image ci-dessus).

On peut se demander quels critères distinguent l'adaptation de la traduction quand on voit la métamorphose subie par *Noisy Nora*, de Rosemary Wells (The Dial Press), traduit sous le titre *Chut, chut, Charlotte* (Gallimard, Folio benjamin).

En anglais, une seule phrase simple éclaire chaque image, pour constituer le récit au passé d'une histoire précise, tout en soulignant, par la simple succession des actes de chacun, le manque d'attention du père et de la mère pour l'héroïne. La "traduction" française gonfle le texte, transpose au présent en généralisant avec des "toujours" et "du soir au matin", et substitue aux actions une (psych-)analyse bavarde des réactions de l'enfant. On jugera de sa redondance et de ses excès en comparant quelques passages avec la sobriété de l'original :

"je" immédiatement transformé en "il"? Est-ce celui qui lit, l'enfant lui-même, ou le personnage? Est-ce le même ou un autre?

Les traducteurs semblent en outre souvent oublier l'existence du "tu" en français et calquent sur le "you" anglais un "vous" de politesse ou du pluriel qui prête à confusion : à qui d'autre l'adulte lisant s'adresse-t-il lorsqu'il dit :

"Voici un méchant petit lapin ; regardez ses moustaches ébouriffées..." ou encore : "Il ne dit pas : "s'il vous plaît"...<sup>4</sup>

De même dans *Max et les Maximonstres*, de Maurice Sendak<sup>5</sup>, les protestations d'affection menaçantes des monstres, qui reprennent les propres paroles de Max à sa mère, seraient plus frappantes et plus proches de l'enfant si l'on conservait le tutoiement du début de l'histoire : *But the wild things cried: "Oh please don't go.*

anglais :	français :
1 <i>First she banged the window</i> (Elle a commencé par claquer la fenêtre)	"Ah, puisque c'est comme ça, On va faire attention à moi!"
2 <i>Then she dropped her sister's marbles on the kitchen floor</i> (et puis, elle a fait tomber les billes de sa sœur par terre dans la cuisine)	Elle hurle, crie, piétine, jette des billes dans la cuisine.
3 <i>Jack was getting sleepy</i> <i>Father read with Kate</i> <i>Jack needed singing to,</i> <i>So Nora had to wait.</i> (Jack commençait à avoir sommeil, Papa lisait avec Kate, Jack avait besoin d'une chanson, Alors, Nora n'avait plus qu'à attendre.)	Quand on est le plus petit, On vient vous border tous les soirs. Quand on est grand comme Cathie, On vous aide dans vos devoirs. Quand on n'est plus le tout petit, On ne vous berce plus la nuit. Et Charlotte, pendant ce temps? Pendant ce temps, Charlotte attend.

On remarquera en outre, dans ce dernier passage, l'emploi de *on* pour désigner à la fois l'enfant et les parents, et d'un *vous* indéfini, bien déroutants pour le lecteur débutant.

L'emploi des pronoms personnels dans les textes traduits de l'anglais marque par ailleurs une curieuse tendance à généraliser l'emploi de la première personne, surtout dans les titres, même lorsque le texte original est un récit à la troisième personne. Ainsi, *Summer Friends* (Amis d'été) devient *Mes amis de vacances*, *The Bear that wasn't* (L'ours qui n'en était pas un), *Mais je suis un ours!*, et *What-a-Mess* (Quel-Fouillis) devient *Qui suis-je?*

Or, le passage de "je" à la troisième personne du récit ne peut que dérouter l'enfant, surtout dans la bouche du tiers lisant. Qui est donc ce

*We'll eat you up - we love you so!"*

(Mais les monstres se sont écriés : "Ne pars pars, s'il te plaît. On t'aime tellement! On va te manger!")

"Ne partez pas, ne nous abandonnez pas. Nous vous aimons, nous vous aimons terriblement, nous vous mangerons"<sup>5</sup>.

Parfois encore le registre de langue est totalement faussé, comme dans la traduction du savoureux manuel de savoir-vivre de Sesyle Joslin (illustré par Maurice Sendak), *What do you say, Dear?* ("Qu'est-ce qu'on dit, mon chéri?"), où l'admonestation maternelle rituelle pour

4. *Le méchant petit lapin*, Beatrix Potter, Gallimard.  
5. *Ecole des Loisirs*, 1967.

obtenir des formules "bien élevées" comme "merci beaucoup", "pardon", "s'il vous plaît", devient le distingué mais incompréhensible *Que dites-vous, cher ami*<sup>6</sup>

Autre difficulté inutile : l'emploi systématique du passé simple pour traduire le *preterit* anglais, à l'image de la littérature adulte, ne convient guère à ce type de récit écrit, "oralisé" par la lecture à haute voix. Le passé composé correspondrait mieux à l'usage oral quotidien familier à l'enfant, et éviterait des formes difficiles telles que "mourut", "approuvèrent", "s'en allèrent", "il ouvrit", etc., sources de confusion si le petit enfant s'essaie à les réutiliser, en associant la terminaison du passé simple à celle du participe passé dans le passé composé.

Par ailleurs le lexique de ces ouvrages traduits présente souvent un curieux mélange de difficulté et de mièvrerie. Voici une série d'exemples qui négligent le niveau d'expression accessible au petit enfant :

anglais :

ill (malade)

*Miss Moppet looks worse and worse*

(Mlle Moppet a l'air de plus en plus malade)

français :

"souffrante"

"L'état de Mademoiselle Moppette semble empirer de seconde en seconde"<sup>7</sup>.

On trouve des expressions comme "tout le monde se mit à l'ouvrage", ils "dressèrent la tente", Fred les précédait<sup>8</sup>, "bredouilla" pour *said* (a dit)<sup>9</sup> et "s'enfuir" pour se sauver (*run away*).

A l'opposé, pour faire "langage enfantin" on rajoute des "petits", des expressions atténuantes, appréciatives, rassurantes ou familières :

*The Story of a Fierce Bad Rabbit*  
(Histoire d'un vilain méchant lapin)

devient en français :

L'histoire d'un méchant *petit* lapin

La nouvelle version éditée par Gallimard n'échappe hélas pas à ces poncifs ; elle s'orne en outre d'un grossier contresens :

*And it sees the bad Rabbit tearing past* (et il voit le méchant lapin passer à toute vitesse) est devenu : "Et il voit le méchant lapin qui court en pleurant" (!).

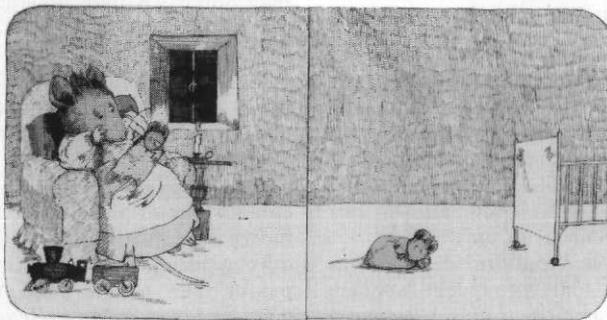
Des livres qui s'efforcent au ton documentaire tout en restant à la portée des petits, comme *The Fox Book* (Le livre du renard) et *The Bear Book* (Le livre de l'ours), sont présentés comme des histoires fictives particulières sous les titres de *Bonjour Monsieur Renard* et *Un ourson tout rond*<sup>10</sup>.

Sans doute pour rendre l'histoire plus vivante, on fait penser et parler l'animal : "Quel beau clair de lune, se dit Renard. Ce soir la chasse sera bonne". Alors que l'original se bornait à décrire une image :

*Father Fox is out hunting  
by the light of the moon.*

(Le Père Renard chasse au clair de lune.)

Parfois aussi, dans un effort par ailleurs louable pour se mettre à la portée des enfants, les traductions simplifient à l'extrême et gommant certaines complexités syntaxiques nécessaires à l'articulation logique du récit qui, loin d'échapper à l'enfant, ne pourraient que l'aider à enrichir les articulations de son propre langage.



Rosemary Wells : Noisy Nora. *The Dial Press*.

En français : Chut chut Charlotte.  
Gallimard, Folio Benjamin.

6. École des Loisirs, 1979.

7. *Mademoiselle Moppette*, Beatrix Potter (Frederick Warne & Co, 1976).

8. *Les Ours qui allaient à la plage*, de Susanna Gretz, E. Benn, diff. Garnier.

9. *Sébastien et Olivia* (Gallimard, Folio benjamin).

Le besoin de rassurer et de moraliser à la fois peut conduire au non-sens :

anglais :

*The grizzly is the fiercest bear.*

*This one is hunting ants.*

(Le grizzly est le plus féroce des ours. Celui-ci chasse les fourmis.)

Et à la page suivante :

anglais :

*The brown bear is the largest bear.*

*He likes to fish.*

(L'ours brun est le plus grand des ours. Il aime pêcher.)

français :

Le grizzly est le plus terrible des ours.

Celui-ci fait la chasse aux fourmis.

C'est un drôle d'ours.

C'est un gentil grizzly<sup>10</sup> (!)

français :

L'ours brun est vraiment énorme.

C'est un ours pêcheur.

Pauvre poisson ! (!)

Ainsi dans *Le lapin* de John Burningham<sup>11</sup>, un adverbe exprimant la conséquence, ainsi que la coordination des deux subordonnées, ont été escamotés :

anglais :

*So I have to catch him*

*and put him back*

(Alors, il faut que je l'attrape, et que je le remette dans sa cage.)

français :

Il faut que je l'attrape  
et je le remets dans sa cage.

De même, dans *Un ourson tout rond*, la subordination temporelle a été appauvrie et transformée en coordination :

anglais :

*Mother takes a nap while the cubs play.*

(La mère fait la sieste pendant que ses petits jouent)

français :

Madame l'ourse fait la sieste et les  
petits ours jouent sur une branche.

Traduire ce n'est pas non plus se contenter de calquer mot à mot le texte, c'est tenir compte des contraintes propres à la langue traduisante, pour retrouver un langage authentique que l'enfant pourra reconnaître et réutiliser, c'est ne pas dire "Sam est plus vieux d'un an" pour *Sam is one year older*<sup>12</sup>, mais "Sam a un an de plus".

Adapter, ce n'est pas "traduire" des prénoms que les médias et les contacts rendent familiers aux enfants. A quoi sert-il de traduire *Benjamin* par Sébastien, et *Fred* par Robert<sup>13</sup> ?

A travers ces quelques exemples (il y en aurait malheureusement beaucoup d'autres), on a tenté de signaler les écueils qu'il conviendrait d'éviter quand on traduit pour les tout-petits.

Ne livrons pas aux très jeunes enfants des textes versifiés, dont le lexique et la syntaxe, calqués sur la littérature adulte, les dépassent, — mais ne les sous-estimons pas non plus et édulcorant et simplifiant à l'excès.

Certes, traduire pour les tout-petits, c'est "adapter". Mais cela ne signifie pas remplacer de manière simpliste certains usages étrangers par des usages français : qui croira (même un enfant !) qu'on fait frire du *jambon* avec des œufs<sup>14</sup> ?

Si l'on tient à conserver, sans les adapter aux habitudes françaises, l'image très explicite et la situation du petit déjeuner matinal, ne conviendrait-il pas, logiquement, d'expliquer en note ce qu'est le petit déjeuner anglais traditionnel ?

Adapter, ce n'est pas ignorer délibérément le texte original, c'est trouver un langage simple mais non pas pauvre, un langage proche de l'oral qui puisse être lu à haute voix sans qu'on bute sur les imbrications et les figures propres au français écrit, sans négliger les tournures langagières et les formes grammaticales susceptibles d'aider l'enfant à affermir son acquis et à l'enrichir.

A l'heure où les collections de livres pour enfants se multiplient en France, et où l'on commence à reconnaître l'importance du livre dans le développement de l'enfant, ne conviendrait-il pas de faire preuve d'un minimum de respect pour les textes qu'on prétend traduire, et par là, pour leurs très jeunes destinataires ?

10. *Les Deux coqs d'or*, coll. Albums Bonne nuit.

11. *The Rabbit*, de John Burningham (ed. Jonathan Cape), version française Flammarion.

12. *Happy Birthday, Sam*, de Pat Hutchins, *Bon anniversaire, Sam*, (Duculot).

13. Dans *Sacré Père Noël*, de Raymond Briggs (*Father Christmas*, ed. H. Hamilton).

14. *Les Ours qui allaient à la plage*, de Susanna Gretz.